10417

LE TABLEAU PARLANT,

COMÉDIE-PARADE,

EN UN ACTE ET EN VERS,

MÉLÉE D'ARIETTES.

Par Mr. ANSEAUME.

La Musique est de M. Guétry.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.

NAPLES

DE L'IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER,

MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

ACTEURS.

CASSANDRE, *Tuteur d' Iſabelle.*

ISABELLE.

COLOMBINE, *ſuivante d'Iſabelle.*

LÉANDRE, *Neveu de Caſſandre, Amoureux d'Iſabelle.*

PIERROT, *Valet de Léandre.*

La Scène eſt chez M. Caſſandre.

LE TABLEAU PARLANT,

COMÉDIE-PARADE.

SCÈNE PREMIÉRE.

ISABELLE *seule*.

ARIETTE.

JE ſuis jeune, je ſuis fille;
On me trouve aſſez gentille,
Je poſſede quelque bien.
On me courtiſe, on me vante:
Je devrois être contente:
Mais, hélas! il n'en eſt rien.

En ſecret mon cœur ſoupire:
J'entends bien ce qu'il veut dire;
Mais je n'en fais pas ſemblant.
La maudite bienſéance
M'impoſe un cruel ſilence.
Quelle gêne, quel tourment!
Je ſuis jeune &c.

Sans contredit je ſuis dans l'âge
Où l'on porte aiſément le joug du mariage ;
J'en ai tout à la fois & deſir & beſoin.
Mais depuis que Monſieur Léandre,
Le ſeul homme pour qui j'ai pu devenir tendre,
Eſt parti, pour aller je ne ſais où .... bien loin ;
Un funeſte trépas me ravit pere & mere.
Le vieux Caſſandre mon Tuteur
Malgré ſes cheveux gris entreprend de me plaire,
Et prétend m'engager dans un hymen trompeur.
Pour ſortir d'embarras, je ne ſais comment faire.
Il faut pourtant prendre un parti.
Mais Colombine, ma ſuivante,
Eſt une fille intelligente.
Il faut la conſulter .... Juſtement, la voici.

SCÉNE II.

ISABELLE, COLOMBINE.

COLOMBINE, *entre en chantant.*

Fragment d'une Ariette de *la Veuve indéciſe*.

IL nous faut au Village
Un mari jeune & dodu ;
A cela près, femme ſage
Prend le premier venu.

ISA-

ISABELLE.

De grace, modérez ces tranſports d'allégreſſe :
Vous voyez que votre Maîtreſſe
A la triſteſſe dans le cœur ;
Reſpectez du moins ſa douleur.

COLOMBINE.

Eſt-ce ma faute ſi vous ſoupirez ſans ceſſe ?
Que ne faites-vous comme moi ?
(*Elle chante.*)
Je ris toujours, je chante, je badine ....

ISABELLE.

Encore ! en vérité, ma chere Colombine,
Dans l'état où je ſuis, j'attendois mieux de toi ;

COLOMBINE.

Eh bien ! qu'eſt-ce qui vous chagrine ?

ISABELLE.

Je t'ai confié mes ſecrets.
Dans mon cœur comme moi tu ſais ce qui ſe paſſe.
Tu ſais pour qui l'amour me fait ſentir ſes traits :
Conſeil-le-moi ! voyons. Que faut-il que je faſſe ?

COLOMBINE.

Reſtez. Courez. Prenez. C'eſt tout ce que je vois.

ISABELLE.

Explique-toi. Reſtez ....

COLOMBINE.

Reſtez fille.

ISABELLE.

Qui ? moi !
Je te le dis en confidence ;
Mais, mon enfant, cela n'eſt pas en ma puiſſance.

COLOMBINE.

Courez les champs. Allez par voie & par chemin.
Chercher votre amoureux. Peut-être qu'à la fin....

ISABELLE.

Colombine, je ſuis une fille bien née:
Malgré mon inclination,
Je me ſouviens toujours de l'éducation
Que mes chers parens m'ont donnée.

COLOMBINE.

Prenez Caſſandre pour Epoux.

ISABELLE.

Il eſt bien vieux.

COLOMBINE.

Mais entre nous,
Vous n'avez rien de mieux à faire:
Il eſt riche, il pourroit....

ISABELLE.

Ma chere,
Il eſt bien vieux.

COLOMBINE.

Nous y voilà.
On a tout dit quand on a dit cela.
Faut-il donc pour ſi peu lui faire une querelle?
Allez, allez, Mademoiſelle;

ARIETTE.

Il eſt certains Barbons
Qui ſont encor trés-bons:
Ils n'ont pas le caquet
D'un jeune freluquet;
Ils n'en ont pas les mines,

Les

Les graces enfantines;
Ils ont je ne ſais quoi,
Qui vaut mieux, ſelon moi.
Et, ne vaut-il pas mieux
Etre Dame & Maîtreſſe,
Et commander ſans ceſſe.
Avec un mari vieux,
Que de ſe voir l'eſclave
D'un pimpant qui vous brave,
Qui promene en tous lieux.
Sa tendreſſe & ſes vœux,
Tandis que ſa moitié
Pleure & ſeche ſur pied,
Il eſt certains Barbons
Qui ſont encor très bons.

ISABELLE.

Mais ce je ne ſais quoi, du moins il faut l'avoir,
Et... regarde Monſieur Caſſandre
Et dis-moi ſi l'on peut s'attendre ...

COLOMBINE.

Patience donc, il faut voir.

ISABELLE.

Tiens, voilà ſon portrait; conſidere, examine,
Peux-tu penſer que cette mine...

COLOMBINE.

Oui, le voilà ....

ISABELLE.

Prends garde, il eſt encore tout frais.
Demain, pour le finir, le Peintre vient exprès.
Juſques-là le bon-homme a demandé par grace,
Que l'on n'y touche point, & qu'on laiſſe en place.

COLOMBINE.

Il a raiſon : c'eſt un chef-d'œuvre ſur ma foi.

ISABELLE.

Tu badines toujours. Mais, Parlons vrai, dis-moi ;
Suppoſons : c'eſt toi qu'on marie ;
L'original dont voilà la copie,
Seroit-il à tes yeux un objet bien tentant ?

COLOMBINE.

Oh ! bien tentant, c'eſt autre choſe.
C'eſt un Epoux qui ſe propoſe.
Il faudroit l'aimer, mais ...., je n'exige pas tant.
Sachez feindre, il ſera content.

ISABELLE.

Je le ſais, puiſqu'enfin c'eſt un point néceſſaire ;
Depuis quelques jours moins ſévere,
J'écoute ſes propos galans,
Et j'affecte pour lui de plus doux ſentimens.

COLOMBINE.

Pas encore aſſez bien.

ISABELLE.

C'eſt que l'on a beau faire,
Quand naturellement on a le cœur ſincere,
Et qu'il faut en venir à cette extrêmité...

COLOMBINE.

Je vous plains bien en vérité.

ISABELLE.

Mais je ne ſuis point à mon aiſe.
Déjà tout occupé du bonheur qu'il attend,
Le bon-homme devient plus vif & plus ardent :
Si tu ſavois combien cela me pele,
Combien je prends ſur moi, dans de certains inſtans,

Pour

Pour réſiſter à mon impatience,
Quand il vient me conter d'un air de compiaiſance,
Tout le fade jargon des amours du vieux temps.

ARIETTE.

Tiens, ma Reine, je ſoupire;
Vois l'excès de mon amour.
Si tu ne veux que j'expire,
Sois donc ſenſible à ton tour.
Quelquefois d'un pas incertain,
Et d'une allure chancellante,
Il m'aborde, il me prend la main,
Que par pitié je lui préſente;
Alors ce ſont des tranſports,
Des tranſports à faire rire:
Il fait les plus grands efforts,
Pour me prouver ſon martyre.
Tiens, ma Reine, je ſoupire:
Vois l'excès de mon amour.
Si tu ne veux que j'expire.
Sois donc ſenſible à ton tour.

COLOMBINE.

Eh!... que lui dites-vous?

ISABELLE.

Je demeure interdite;
Je veux répondre & je ne puis.
Il croit qu'amour pour lui m'agite,
Quand je ſuccombe à mes ennuis.

COLOMBINE.

A tout cela, je n'ai qu'un mot à dire.
C'eſt l'arrêt du deſtin. c'eſt à vous d'y ſouſcrire:

Quand

Quand on n'a pas le choix...Le voici...Taiſons-nous.

ISABELLE.

Qui donc? ....

COLOMBINE.

Votre futur Epoux,
Qui vient vous rendre ſon hommage.

ISABELLE.

Monſieur Caſſandre! O Ciel! L'ennuyeux perſonnage!

COLOMBINE.

Songez à ſuivre ma leçon.

SCÉNE III.

ISABELLE, COLOMBINE, CASSANDRE.

CASSANDRE.

BOn jour, ma charmante Iſabelle
Comment vous portez-vous?

COLOMBINE, *à Iſabelle.*

Fort bien. Répondez donc.

CASSANDRE.

Colombine... Vois qu'elle eſt belle!
Ses beaux yeux dans mon cœur, font naître le plaiſir
Et rien qu'en la voyant, je me ſens rajeunir...
(*A Iſabelle.*)
Mais elle ne dit rien! Qu'avez-vous donc?
(*A Colombine.*) Qu'a-t-elle?

COLOMBINE.

Beaucoup d'amour pour vous, Monſieur, certainement.

CAS-

CASSANDRE.

Quoi! tout de bon?

ISABELLE, *à part.*

Comme elle ment!

CASSANDRE.

Mais certainement tu me charmes.
(*à Isabelle.*) Et toi, confirme-moi ce gracieux aveu,
Si tu veux ſans retour diſſiper mes allarmes.

ISABELLE.

Colombine exagere un peu.

COLOMBINE, *à Caſſandre.*

Pures façons... la modeſtie....
Vous ſavez ce que c'eſt, Monſieur, & quels combats
Eprouve dans ſon cœur, une fille attendrie,
Qui voudroit s'exprimer & qui ne l'oſe pas.

CASSANDRE, *riant.*

Mais à la fin, il vient un temps où l'honneur même
L'oblige à confeſſer qu'elle aime,
Et ce temps va bientôt venir.
Tel que le loup preſſé d'une faim dévorante,
L'Eyu en guette déjà la Brebis innocente,
Et ſous ſa dent cruelle eſt prêt à la ſaiſir...
Tu ris... tu ne crains pas ce loup-là...

COLOMBINE.

Je vous jure
Qu'il ne lui fera point de mal.

CASSANDRE.

Non, je t'aſſure:
Ainſi nous voilà donc d'accord.
Tu conſens de t'unir à moi, par mariage?

ISA-

ISABELLE.

Tout comme vous voudrez.

COLOMBINE, *à Caſſandre.*

Eh bien! avois je tort?

(*à Iſabelle.*) Appuyez encor davantage.

CASSANDRE.

ARIETTE.

Cet aveu charmant
Répand dans mon ame
Une vive flamme,
Un feu raviſſant.
L'enfant de Cythere,
Vois-tu bien, ma chere,
L'enfant de Cythère
Veut être careſſé;
La moindre contrainte
Lui porte une atteinte,
Dont il eſt offenſé:
Mais il prend l'eſſor,
Dès qu'il ſe voit maître.
Je le ſens au tranſport
Qu'en moi tu fais naître.
Cet aveu charmant, &c.

COLOMBINE, *ironiquement.*

Faites-lui donc quelque careſſe,
A ce petit enfant.

CASSANDRE, *ricanant.*

Hom! hom! la bonne piece.
Ah! ça, tout eſt dit-là-deſſus.

CO-

COLOMBINE.

C'eſt de bon cœur, je vous aſſure.

CASSANDRE, *à part.*

Plus j'en vois, plus je veux pourſuivre l'aventure.
Et les projets que j'ai conçus.
(*haut.*) Je vais vous cauſer de la peine,
Et j'en ſuis affligé tout le premier.

COLOMBINE.

Comment ?

CASSANDRE.

Il faut, pour la Ville prochaine,
Que je parte dans le moment.

ISABELLE.

A l'heure même ?

CASSANDRE.

Dans l'inſtant.
C'eſt pour une preſſante affaire.
Tous les Notables du pays
Y ſont mandés pour donner leur avis.
Vous voyez bien :

COLOMBINE.

Oui, oui.

CASSANDRE.

Que j'y ſuis néceſſai
J'ai toujours différé : mais enfin l'on m'attend ;
Et je ne puis faire autrement.

COLOMBINE.

A la veille d'un mariage
Vous allez vous mettre en voyage ?

CASSANDRE.

Dans trois jours ou plus tard je ſerai de retour,

Po

Pour ne plus m'occuper que de mon ſeul amour :
Dans nos adieux du moins une choſe me flatte,
C'eſt que votre tendreſſe éclate.

COLOMBINE.

Vous nous jouez un vilain tour.
A Iſabelle. Allons donc, vous. Quelque douce parole.
Vous êtes là comme une idole.

A Colombine. ISABELLE. *A Caſſandre.*

Laiſſe-moi faire. Aſſurément
La circonſtance .... le tourment....
Qui me ſuffoque .... & puis les craintes...

COLOMBINE, *bas à Iſabelle.*

Bien, bien.

CASSANDRE.

Elle pleure, je croi.
Chere petite, calme-toi.
Tu m'attendris trop par tes plaintes.

TRIO.

CASSANDRE.

Il faut partir, ô peine extrême!

COLOMBINE.

S'éloigne-t-on de ce qu'on aime?

ISABELLE.

Hélas! que faire ſeule ici?

CASSANDRE.

Conſole toi, ma toute belle.

COLOMBINE.

Que je la plains, pauvre Iſabelle!

ISABELLE.

Pouvez-vous me quitter ainſi?

CAS.

CASSANDRE.

Ma toute belle !

COLOMBINE.

Pauvre Iſabelle ?
Pouvez-vous l'affliger ainſi ?

ISABELLE.

Pouvez-vous me quitter ainſi ?

CASSANDRE.

Quel bonheur de te plaire ainſi,
Raſſure-toi, chere Iſabelle :
De ton amant le cœur fidele
Auprès de toi toujours ſera.

ISABELLE.

En proie à ma douleur mortelle,
Pendant votre abſence cruelle,
Le noir chagrin m'accablera.

COLOMBINE.

La friponne ! l'entend-elle ?
Pour le peu qu'elle s'en mêle,
Des maris elle trompera,
Tout autant qu'elle en trouvera.

CASSANDRE.

Il faut partir, &c.

COLOMBINE.

Et cette affaire-là ne ſauroit ſe remettre ?

ISABELLE, *bas à Colombine.*

Tais-toi donc, laiſſe le partir.

CASSANDRE.

Eh bien ! pour vous faire plaiſir :
Je vais envoyer une lettre
Comme ſi ma ſanté....

COLOMBINE.

Non, non....

ISABELLE.

Non; j'appréhenderois que cette complaisance
Ne fît tort à votre prudence,
Et l'amour doit se taire où parle la raison.

CASSANDRE.

Croyez-vous? Il faut donc se faire violence.

ISABELLE.

Oui, partez.

CASSANDRE.

Si pourtant....

COLOMBINE, *à part*,

Part donc, maudit barbon.

ISABELLE.

Et revenez en diligence.

CASSANDRE, *à part*.

J'entrevois du mic-mac, mais voyons jusqu'au bout:
A Isabelle.
Dans votre appartement rentrez, ma chere amie;
Rentre avec elle aussi, Colombine, & sur-tout
Tiens lui fidelle compagnie.

ISABELLE.

Allons.... adieu, Monsieur.

CASSANDRE.

Adieu, consolez-vous.

ISABELLE.

Prenez bien garde aux voleurs.

COLOMBINE.

Aux filoux.

ISABELLE.

On dit que l'on en voit tant & plus sur la route.

CO-

COLOMBINE.

Vos piſtolets ſont-ils en bon état ?

CASSANDRE.

Sans doute ;
J'ai tout ce qu'il me faut.

COLOMBINE.

Adieu, Monſieur.

CASSANDRE.

Adieu ;

Colombine & Iſabelle rentrent dans leur chambre.

SCÉNE IV.

CASSANDRE, *ſeul*.

J'En reviens toujours là. Tout ceci n'eſt qu'un jeu.
Un changement ſi prompt cache quelque myſtere.
Après tant de rigueurs, de rebuts, de mépris,
Si cette douleur eſt ſincere,
Oh ! pour le coup je ſerai bien ſurpris.
Mais à quoi bon cette maudite ruſe ?
Eh ! n'eſt ce pas aſſez que cela les amuſe ?
Elles ſont jeunes toutes deux,
Et d'un ſexe .... moi je ſuis vieux....
Cela ſuffit. Il faut que je ſois leur victime,
Et m'épargner ſeroit un crime.

ARIETTE.

Pour tromper un pauvre vieillard,
Il n'eſt détour que l'on n'invente;
Il n'eſt effort que l'on ne tente.
Enfans, neveux, valet, ſervante,
Chacun brûle d'y prendre part.

On le dorlotte, on le mitonne....
Tout cela n'eſt que trahiſon.
Tantôt c'eſt une main friponne
Qu'on lui paſſe ſous le menton....
Le bon-homme enchanté s'écrie:
» Ah! quel bonheur! ma chere amie....
» Encor .... Encor....
Tu ne vois pas, pauvre butor,
Que cette main qui te careſſe,
Qui de plaiſir ſait t'enivrer,
Cachant le fer dont elle bleſſe,
Te flatte pour te déchirer.
Pour tromper, &c.

Pour moi qui, grace au Ciel, ai vécu plus d'un jour;
Je connois les ruſes d'amour,
Et malgré mon air imbecile,
Peut-être qu'à tromper je ſerai difficile.
Déjà par un voyage à plaiſir inventé
Je leur laiſſe à deſſein liberté toute entiere,
Et dans ce cabinet ſecrétement poſté,
Je verrai de quelle maniere....
Qu'entends-je .... des ris, des éclats! ....

Ah ! tant mieux, le chagrin ne les maigrira pas.
Mais pourquoi ce nouveau délire ? ....
(*Il appelle....*) Colombine....

SCENE V.

CASSANDRE, COLOMBINE.

COLOMBINE.

MOnsieur .... comment ! encore ici!
Nous vous croyions déjà parti.

CASSANDRE.

Je le penſe. Eſt-ce là ce qui vous faiſoit rire:

COLOMBINE.

Non, vraiment .... c'eſt .... que de nos deux
Serins
Qu'on avoit mis enſemble en cage,
Le mâle eſt échappé... Vous jugez quel chagrin !....
La femelle gémit, Iſabelle en enrage,
Et dans l'excès de ſa douleur,
Dit, en ſanglottant, qu'un malheur
Ne va jamais ſans l'autre.

CASSANDRE.

Et toi ?

COLOMBINE.

Je la conſole.

CASSANDRE,

En riant :

COLOMBINE.

Juſtement. Je ris comme une folle,
Par contre-coup je la fais rire auſſi.

CASSANDRE.

Ecoute...à cœur ouvert expliquons-nous ici.
Eſt-il bien certain qu'elle m'aime?

COLOMBINE,

Quoi! Vous en doutez.

CASSANDRE.

Qu'elle m'aime...
De la façon que je voudrois?

COLOMBINE.

Quelle eſt votre façon, dites-nous-ça vous-même,
Qu'exigez-vous?

CASSANDRE,

J'exigerois
Qu'étant à m'épouſer ainſi déterminée,
L'Amour fît les honneurs de ce doux hymenée,
Et qu'elle ne m'épouſât pas
Dans l'eſpoir d'être bientôt veuve.

COLOMBINE.

Quelle idée! & ſur quelle preuve,
Lui prêtez vous des ſentimens ſi bas?

CASSANDRE.

Quand on voit une jeune fille
Epouſer un vieillard, on croit toujours que c'eſt
Quelque raiſon ſecrete, ou motif d'intérêt
Qui la guide, & cela fait que l'on en babille.
Je ne veux point donner matiere aux médiſans.
Dans ma femme je veux trouver les ſentimens
Qu'inſpire une tendreſſe extrême.

Je

Je veux enfin, je veux être aimé pour moi-même,
Tout comme ſi je n'avois que vingt ans.

COLOMBINE.

C'eſt votre dernier mot ?

CASSANDRE.

Oui, voilà mon ſyſtême :
Eſt-ce ainſi qu'elle penſe ?

COLOMBINE.

Non.

CASSANDRE.

Pourquoi ?

COLOMBINE.

C'eſt qu'il n'eſt pas poſſible :
Ah! çà, Monſieur Caſſandre, ayez de la raiſon.
Eſt-ce à vous d'être ſi ſenſible ?
On veut bien vous aimer, & qu'importe comment?

CASSANDRE.

Vous prétendez apparemment
Que j'ai tort d'aſpirer à plaire,
Moi qui dans tous les temps pour modele on cita,
Moi qui fus autrefois le plus vaillant compere...

COLOMBINE.

Moi qui fus...moi qui fus....& que nous fait cela?

ARIETTE.

Vous étiez ce que vous n'êtes plus.
Vous n'étiez pas ce que vous êtes ;
Et vous aviez, pour faire des conquêtes,
Et vous aviez ce que vous n'avez plus.
Ils ſont paſſés ces jours de fêtes,
Ils ſont paſſés, ils ne reviendront plus :

Rendez vous donc plus de justice,
Et si l'amour vous est propice,
Goûtez en paix
Ses doux bienfaits.
N'en cherchez pas la quintessence,
Contentez-vous de l'apparence,
Qui veut trop voir
Et trop savoir,
Trouve souvent plus qu'il ne pense.

CASSANDRE.

Moi j'entends voir ce qui me fait plaisir,
Rien de plus.

COLOMBINE.

C'est fort bien l'entendre.

CASSANDRE.

Et si l'on cherche à me surprendre,
Je saurai bien m'éclaircir.
J'examinerai tout....

COLOMBINE.

Moi, je vous le conseille.

CASSANDRE.

Pour être sûr de mon fait.

COLOMBINE.

A merveille.

CASSANDRE.

Vois-tu bien ces yeux-là?

COLOMBINE.

Ce sont des yeux d'Argus.

CASSANDRE.

Ils ne dormiront pas. Compte bien là dessus.
Adieu,

COLOMBINE.

Vous partez donc ?

CASSANDRE.

Tout à fait.

COLOMBINE.

Bon voyage. (*Caſſandre ſort.*)

SCÈNE VI.

COLOMBINE, *ſeule.*

A Qui diable en a-t-il avec ſon radotage !
Il eſt des gens d'une drôle d'humeur !
Les moindres refus les irritent.
On leur accorde plus cent fois qu'ils ne méritent,
Ils ne ſont pas contens. Il faut en leur faveur
Oublier que le temps laiſſe après lui des traces ;
Sur un front tout ridé voir folâtrer les graces,
Et dans un corps uſé trouver de la fraîcheur.
Vous vous mocquez, Monſieur ; cela n'eſt pas poſſible.
La nature a ſur nous une force invincible.
Elle indique à nos cœurs tout ce qui nous convient
Par un charme qui nous attire ;
Et ſi ſur votre compte elle ne nous dit rien,
C'eſt qu'elle n'a rien à nous dire.
Je lui parle, ma foi ; comme s'il étoit là.
Mais c'eſt qu'auſſi.... mais c'eſt que le voilà...
Le voilà peint à s'y méprendre.
(*Elle regarde le Tableau.*)
Bon jour, bon jour, Monſieur Caſſandre.

Vous voulez qu'on vous aime; oui, l'on vous aimera;
Et, ſi vous voulez, même on vous adorera.

SCÉNE VII.

COLOMBINE, PIERROT.

PIERROT, *en dehors*.

Holà, hé, la maiſon....Picard....Lafleur, Lapierre....

COLOMBINE, *étonnée*.

Qui diantre fait ce carillon?

PIERROT, *courant dans la chambre*.

Pas un Laquais ici, pas une Chambriere?...
Eh bien! perſonne ne répond?

COLOMBINE.

Eh! mais...je connois cette mine.
Eh! .... c'eſt Pierrot, c'eſt Pierrot que je voi.
Parle donc.

PIERROT.

Hein?

COLOMBINE.

Oui.

PIERROT.

C'eſt...Eh! mais, c'eſt Colombine:
C'eſt toi?...

COLOMBINE.

C'eſt toi?

PIERROT.

C'eſt moi. CO-

COLOMBINE.

C'eſt moi.

PIERROT.

Dans ce logis que viens-tu faire?

COLOMBINE.

C'eſt notre demeure ordinaire.

PIERROT.

Monſieur Caſſandre eſt-il ou mort ou délogé?

COLOMBINE.

Ni l'un ni l'autre. Il eſt encore en vie,
Amoureux comme un enragé;
Et dans trois jours il ſe marie.

PIERROT.

Il ſe marie! ô ciel! qu'ai-je entendu?
Seroit-ce toi par hazard qu'il épouſe?
Si je le ſavois, tiens, vois-tu!
Dans les tranſports de ma fureur jalouſe....

COLOMBINE.

Mais ce n'eſt pas de moi qu'il eſt amoureux..

PIERROT.

Non?

COLOMBINE.

C'eſt de ma maîtreſſe Iſabelle.

PIERROT.

Iſabelle eſt ici?

COLOMBINE.

Sans doute;

PIERROT.

Qu'y fait-elle?

COLOMBINE.

Elle eſt chez ſon Tuteur Monſieur Caſſandre.

PIER-

PIERROT.

Bon!

COLOMBINE.

Elle a perdu ſon pere & ſa mere.

PIERROT.

Léandre,
Quand il ſaura cela... Je vais bien le ſurprendre.

COLOMBINE.

Léandre eſt avec toi?

PIERROT.

Nous arrivons tous deux?
Aſſez mal-à-propos ſi je puis m'y connoître.

COLOMBINE.

Pourquoi?

PIERROT.

Pourquoi? Comment mardi! mon maître
Va ſe voir enlever ſa maîtreſſe à ſes yeux:
Et....je pourrois fort bien n'être pas plus chanceux;
La mienne autant de ſéqueſtré peut-être.

COLOMBINE.

Tu m'aimes donc toujours?

PIERROT.

Apparemment.
Et toi?

COLOMBINE.

Je ne ſais pas.

PIERROT.

Comment?

COLOMBINE.

Mais, oui. Méritez-vous qu'on ait de la conſtance,
Vous qui, depuis deux ans d'abſence,
N'avez

N'avez pas ſeulement daigné de temps en temps
Nous informer ſi vous étiez morts ou vivans.

PIERROT.

Ah! mon enfant, la fortune inhumaine,
Avoit guidé mes pas au bout de l'Univers.
J'ai parcouru les terres & les mers,
En un mot, je viens de Cayenne.

COLOMBINE.

C'eſt donc bien loin?

PIERROT.

Je t'en répond.

COLOMBINE.

Qu'avez-vous trouvé là, le Pérou?

PIERROT.

Rien de bon,
Des ſauvages fort malhonnêtes,
Gens groſſiers, très-peu délicats,
Qui, ma foi, ne méritent pas
Que, pour les viſiter, on brave les tempêtes.

COLOMBINE.

Des tempêtes, grands Dieux: mais c'eſt pour en mourir.
En as-tu vu quelqu'une?

PIERROT.

Oh! vraiment, une fière!
Qui nous a ballottés une journée entiere.
Je n'y ſaurois penſer encore ſans en frémir.

COLOMBINE.

Fais-m'en donc le récit, tu me feras plaiſir.

PIERROT.

Volontiers. Des dangers que l'on a pu courir,
En voyage comme à la guerre,

On aime aſſez à diſcourir.
Ecoute-donc... ce que tu vas ouir.

ARIETTE.

Notre vaiſſeau, dans une paix profonde,
Sur le vaſte Océan,
Voguoit légérement;
Et les zéphirs en ſe jouant
Careſſoient tendrement la ſurface de l'Onde.
Tout à-coup le ciel s'obſcurcit,
Le jour fait place à la nuit
Les vents entr'eux ſe font la guerre,
On entend gronder le tonnerre;
Chacun de nous tremble & pâlit.
Le Pilote interdit
Dans ſa bouſſole
Cherche le Pole,
Et n'y voit goutte en plein midi.
Jouet des flots,
Le vaiſſeau danſe,
Et juſqu'aux cieux monte & s'élance:
Les matelots
Sans eſpérance
Gardent tous un affreux ſilence
Qu'interrompent les hurlemens,
Les juremens,
Les ſifflemens
Des élémens...
Et le tracas...
Et le fracas....
A chaque inſtant, un gouffre d'eau,

Une

Une chacade menaçante,
A nos yeux effrayés préſente
Tout à la fois la mort & le tombeau....
Mais enfin, après l'orage,
On voit venir le beau temps
Et parmi tout l'équipage,
Les plaiſirs vont renaiſſans.
La joie & le bon vin
Du danger chaſſent l'image,
La joie & le bon vin
Diſſipent notre chagrin.

COLOMBINE, *riant*.

Pierrot, mon cher ami, tu viens de loin.

PIERROT.

N'importe,
Me voilà ſain & ſauf; aſſez léger d'argent,
Mais plein d'amour, & prêt à finir le roman,
Pour le peu que ton cœur s'y porte.

COLOMBINE,

Hé!... hé!... la propoſition...
Nous verrons. Je ne dis pas non!

PIERROT.

Et que ferons-nous de Léandre,
Mon pauvre maître à quoi doit-il s'attendre?
Sans eſpoir de retour ſera-t il ſupplanté?

COLOMBINE,

Non. C'eſt contre ſon gré que la tendre Iſabelle
Se prête à la neceſſité.
Mais dans le fond du cœur elle eſt toujours fidelle.

PIERROT.

En faveur de ces deux amans,
Uniſſons nos efforts pour renouer leurs chaînes:

CO-

COLOMBINE.

Va, va, pour les rendre contens,
Il n'eſt rien que je n'entreprenne.
Le bon-homme eſt abſent.

PIERROT.

Bon! tant mieux.

COLOMBINE.

Pour trois jours.
Profitons de ce temps.

PIERROT, *prenant la main de Colombine.*

C'eſt bien dit, mes amours.

COLOMBINE, *retirant ſa main.*

Tais-toi donc.

PIERROT, *batifolant.*

Oui, mon cœur.

COLOMBINE, *le repouſſant.*

Veux-tu bien être ſage?

PIERROT.

Sans doute, car enfin.... Ah! mais.... Le mariage....
Si tu m'en crois, formons bien vîte ce lien.

COLOMBINE.

J'y conſens, ſi tu m'aimes bien.

PIERROT.

Je pourrois bien ſur toi former le même doute,
Mais mon cœur ſe refuſe à de pareils ſouci,
Et je crois qu'à l'amour que tu m'avois promis
Tu n'as jamais fait banqueroute.

COLOMBINE.

Non, Pierrot, & jamais.... jamais.... aucune ardeur
Ne pourra ſeulement égratigner mon cœur.

DUO.

DUO.

COLOMBINE.

Je brûlerai d'une flamme éternelle.

PIERROT.

Juſqu'au tombeau je te ſerai fidelle.

COLOMBINE.

J'en atteſte les Dieux.

PIERROT.

J'en jure par tes yeux.

COLOMBINE.

Non, jamais je ne changerai.

PIERROT.

Oui, toujours je te chérirai.
Tu m'aimes donc?

COLOMBINE.

Ah! je t'adore,
Et toi, Pierrot?

PIERROT.

Et moi... Je te dévore:
(Il lui baiſe la main.)

COLOMBINE.

Doucement, tu me mords.

PIERROT.

Quels momens! quels tranſports!

COLOMBINE.

Je brûlerai d'une ardeur éternelle,
Et jamais je ne changerai.

PIERROT.

Juſqu'au tombeau je te ſerai fidelle,
Et toujours je te chérirai.

CO-

COLOMBINE.

Si tu manquois à ta promeſſe,
Si tu rompois de ſi beau nœuds....

PIERROT.

Si tu deviens jamais traîtreſſe,
Si tu trompois mes tendres vœux....

COLOMBINE.

Au déſeſpoir abandonnée....

PIERROT.

Dans l'horreur de ma déſtinée....

COLOMBINE.

Mon cher Pierrot, je te poignarderois.

PIERROT.

Mon cher amour, moi je t'étranglerois.

COLOMBINE.

Quel excès de tendreſſe!

PIERROT.

O ma chere maîtreſſe!

COLOMBINE.

De cette main je te poignarderois.

PIERROT.

De mes deux mains, moi je t'étranglerois.
Mais ce n'eſt pas le tout. Mon maître
Ne revient point.

COLOMBINE.

Où peut-il être?

PIERROT.

Il eſt allé ſe mettre en habit plus décent,
Pour rendre ſes devoirs au bon Monſieur Caſſandre.
A ſon oncle.

COLOMBINE.

Comment! C'eſt l'oncle de Léandre

No-

Notre Tuteur ?

PIERROT.

Oui.

COLOMBINE.

Le trait eſt plaiſant ;
Tu devrois bien l'aller chercher.

PIERROT.

Ma fine ;
Il ſait bien le chemin. Pour moi je reſte ici,
Près de ma chere Colombine.

COLOMBINE.

Non ; cela ſera mieux ; vas-y.
Vas lui porter cette nouvelle.
De mon côté je vais prévenir Iſabelle.

PIERROT.

J'entends quelqu'un.... oui, le voici.

COLOMBINE.

Eh ! bien, je te laiſſe avec lui. (*Elle ſort.*)

SCÉNE VIII.

PIERROT, LÉANDRE.

PIERROT, *à part.*

ON n'a pas toujours de la peine,
On rencontre par fois quelque choſe de bon.

LÉANDRE.

As-tu fait ma commiſſion ?

PIERROT, *à part.*

Je ne m'attendois pas à cette bonne aubaine.

LÉANDRE.

Pierrot, as-tu vu le Baron?
Sait-il que je reviens tout exprès de Cayenne
Pour le voir, l'embraſſer & pour en hériter?

PIERROT, *à part.*

Ah! quel plaiſir!

LÉANDRE.

Maraud, veux tu bien m'écouter!

PIERROT, *vivement.*

Ah! vous voilà, Monſieur! votre bonne fortune
Vous amene en ces lieux; vous n'y trouverez point
Ce que vous y cherchez: mais ſur un autre point.
Un heureux hazard vous rejoint....
Et nous avons ici chacun notre chacune.

LÉANDRE.

Que veux-tu dire, impertinent.

PIERROT.

Vous êtes plus heureux que ſage.
Vous avez un rival, mais le mal n'eſt pas grand.
Je vous protége moi, vous aurez l'avantage.

LÉANDRE.

Si tu m'y fais mettre, inſolent!...

PIERROT.

Une beauté charmante, belle
Qui vous aime toujours malgré l'éloignement....

LÉANDRE.

As-tu donc perdu la cervelle?
Tu ſais quel eſt l'objet, je t'en ai fait l'aveu
Pour qui malgré le temps & l'abſence cruelle,

D'une

D'une flamme toujours nouvelle
Je brûle encore à petit feu.
Ne te ſouvient-il plus quand certaine Négreſſe,
Que le diable avoit fait amoureuſe de moi,
Prétendit me forcer à vivre ſous ſa loi,
Combattu par l'honneur, la pitié, la tendreſſe,
Pied-à-pied diſputant ma foi,
Je te dis....ce n'eſt pas....ce n'eſt pas Iſabelle?

PIERROT.

Mais c'eſt elle aujourd'hui, c'eſt elle.
M'entendez-vous?.... C'eſt Iſabelle,
Qui vous aime toujours, qui vous attend ici,
Ici dedans.

LÉANDRE.

Ah! mon ami!
Que me dis tu? Par quel prodige?
Dois je te croire?

PIERROT.

Et oui, vous dis-je:
Dans l'inſtant Colombine ici l'amenera.

LÉANDRE.

Où donc eſt-elle?

PIERROT.

La voilà.

SCÉNE IX.

LÉANDRE, PIERROT, ISABELLE, COLOMBINE.

ISABELLE, *courant au-devant de Léandre.*

EST-ce vous que je vois, cher amant.

LÉANDRE.

Chere amante !

ISABELLE.

N'eſt-ce point un enchantement ?

PIERROT.

C'eſt lui-même, j'en ſuis garant.

ISABELLE.

Venez-vous diſſiper l'ennui qui me tourmente ?

LÉANDRE.

J'avouerai qu'en ces lieux, je ne vous cherchois pas.
Mais de vous y trouver mon plaiſir eſt extrême.
J'y venois voir mon oncle.

ISABELLE.

Hélas !

Il eſt votre rival, il m'aime,
Et, ſi je l'en euſſe cru,
Notre hymen ſeroit conclu.

LEANDRE.

Vous pouviez m'oublier !

ISABELLE.

Malgré moi, je vous conjure

Co-

Colombine vous le dira.
Son ſentiment étoit qu'en cette conjoncture
Je devois en paſſer par là.

LEANDRE, *à Colombine.*

Pourquoi lui conſeiller un inſigne parjure?

COLOMBINE.

Dame! Monſieur, vous n'étiez pas ici:
A Madame il faut un mari.
C'eſt un point décidé; ſon Tuteur ſe préſente:
Le vieux bon-homme à la marche peſante,
Il n'a pas, comme vous, les graces du maintien:
Mais un Caſſandre enfin vaut encore mieux que rien.

PIERROT.

C'eſt quelquefois la même choſe.

COLOMBINE.

Auriez-vous mieux aimé qu'elle reſtat fille?

LEANDRE.

Oui.

ISABELLE, *à Léandre.*

Je ne le pouvois pas décemment, mon ami.
Le monde eſt trop méchant, pour un rien l'on nous gloſe.

LÉANDRE.

Je me rends. Je vois bien que tout eſt pour le mieux,
Et vous me trahiſſiez, ſans offenſer mes feux.

ISABELLE.

Non; non: banniſſez toute crainte.
Léandre ſeul pouvoit devenir mon vainqueur;
Et ſon image dans mon cœur
Etoit trop vivement empreinte.

ARIETTE.

La nuit dans les bras du ſommeil,
Je rêvois, de mon cher Léandre.
Je croyois le voir & l'entendre,
Je l'appellois à mon réveil,
Et je diſois d'un ton ſi tendre!
Ah! Léandre, mon cher Léandre,
Tu tardes bien à revenir?
Veux-tu donc me faire mourir?

DUO.

LÉANDRE.

Votre amant ſouffroit même peine,
Et ſon cœur étoit à la gêne.
Loin de vos charmes,
Dans les alarmes
Que j'ai paſſé de triſtes jours!

ISABELLE.

Mais l'amour, ſenſible à nos larmes,
Vient calmer nos tendres alarmes,
D'un long martyre,
Par un ſourire,
Ce Dieu charmant finit le cours.

LÉANDRE.

Chériſſons l'heureuſe journée
Qui fait ceſſer notre tourment!

ISABELLE.

Peut-on être plus fortunée
Que je le ſuis en ce moment?

EN-

ENSEMBLE.

Ah! nos cœurs ſont faits l'un pour l'autre:
Par le mien je juge du vôtre.
Même ſouffrance,
Même eſpérance,
Mêmes deſirs.
Mêmes plaiſirs:

COLOMBINE.

Madame, il me vient une idée.
Nos pauvres amoureux ſont las.
Faiſons-les rafraîchir.

ISABELLE.

Fais ce que tu voudras.

PIERROT.

La cuiſine eſt-elle fondée?

COLOMBINE.

Va, va, ne t'embarraſſe pas:
Viens m'aider ſeulement.

PIERROT.

Ce trait de prévoyance
Mérite de ma part ce doux remercîment.
Il l'embraſſe,

COLOMBINE.

Doux pour toi.

PIERROT.

D'accord; mais je penſe;
Quand je me fais plaiſir, que je t'en fais autant:

ISABELLE, *à Léandre.*

Mais vous m'avez cherché querelle
Sur la fidélité que l'on doit en amour.
Pourrois-je ſavoir à mon tour

Si vous avez toujours été fidelle ?

LEANDRE.

Toujours. Toujours. Demandez à Pierrot.

PIERROT.

Monſieur Léandre !.... c'eſt ... un héros de tendreſſe.
(*Bas à Léandre.*) Parlerai-je de la Négreſſe ?

LEANDRE, *bas à Pierrot.*

Coquin, ſi tu dis un ſeul mot.
(*à Iſabelle.*) Je vous dirai rien plus. Une telle victoire
N'ajoute pas beaucoup à votre gloire.
Le ſexe, en ces lointains climats,
Eſt ſi gauche, ſi laid, ſi dépourvu d'appas,
Qu'un homme comme il faut, que l'honneur ſollicite,
Dans le fond n'a pas grand mérite
A ſe garantir de ſes lacs.

ISABELLE.

Point du tout, on les dit jolies
Les femmes de ce pays là.

LEANDRE.

Fi donc, ne croyez pas cela.
Pour faire excuſer leurs folies,
Des voyageurs, hableurs, menteurs,
En font des beautés accomplies,
Qui d'un regard charment les cœurs.
Vains diſcours, récits infideles.
J'en ai vu beaucoup, & de près,
Et n'ai pas eu ſujet d'admirer leurs attraits.
Elles n'ont ni vos gentileſſes,
Ni vos graces enchantereſſes,
Ni ce goût délicat qui donne à la beauté
Plus de piquant & de vivacité,
Et dont je vois ici de ſi charmans modeles

Com-

Comment peut-on les trouver belles ?

ISABELLE.

Il faut avoir un goût bien dépravé.

LEANDRE.

Le terrein ſeroit bon, s'il étoit cultivé.

COLOMBINE, *à Pierrot.*

Que fais-tu donc là ?

PIERROT.

Je regarde.

Tenez, Monſieur. Vous n'avez pas pris garde...

Reconnoiſſez vous ce portrait ?

LEANDRE, *regardant avec une loupe.*

Mais je dois croire ... & je crois en effet

Que c'eſt mon très cher oncle.

COLOMBINE.

Oui, lui même en perſonne ;

ISABELLE.

Eh bien! qu'en dites-vous ?

LEANDRE.

La peinture eſt fort bonne ;

Mais je le trouve bien vieilli.

ISABELLE.

Il n'eſt pas dans ſon jour, venez le voir ici.

COLOMBINE, *à Pierrot.*

(*Colombine & Pierrot poſent le tableau vis-à-vis la ſeconde couliſſe, du côté de la Reine.*

Poſons-le près de cette table.

LEANDRE, *conſidérant le tableau.*

Oui, voilà bien ſa mine véritable.

COLOMBINE.

Ah! ça, tandis que l'on met le couvert.

Sans façon quittez-nous la place.

Vo-

Votre préſence ici nous embarraſſe.
Allez dans le jardin tous les deux prendre l'air.
(Iſabelle & Léandre ſortent.)

SCÉNE X.

PIERROT, COLOMBINE.

PIERROT.

C'Eſt bien dit: hâtons-nous. Car la faim me talonne:
Portons cette table à nous deux.
(Ils apportent au milieu du Théâtre une Table couverte d'une nappe; & de quatre couverts.)
Des lumieres deſſus.
(On poſe deux bougies ſur la Table, & Colombine apporte un pâté.
Un pâté! Bon, tant mieux.
Nous lui dirons deux mots. Ah! Charmante friponne!

COLOMBINE.

Pierrot, finis, ou bien va-t'en dans le jardin.

PIERROT.

Ah! l'excellent pâté! quelle odeur! quelle croûte;

COLOMBINE.

Si je te laiſſe ici, tu ne pourras ſans doute
T'empêcher d'y porter la main;
Viens avec moi chercher du vin.
Elle ſort avec Pierrot.

SCÉ-

SCÉNE X.

CASSANDRE, *ſeul.*

(Il ſort tout doucement du Cabinet où il étoit caché.)

Sortir par une porte, & rentrer par une autre,
En même temps être abſent & préſent,
C'eſt un tour ... C'eſt un tour ...
(Voyant la Table miſe, &c.)
Celui-ci vaut le nôtre.
Avec tant de fracas eſt ce moi qu'on attend?
Non; le couvert eſt mis pour quatre,
Et l'on me croit bien loin. Quand je ſerois ici,
Nous ne ſommes que trois, il en faudroit rabattre,
Mais non; je ſuis tout à fait dans l'oubli;
Pour d'autre que pour moi la fête eſt préparée ...
(Il compte ſur ſes doigts.)
Colombine, Iſabelle ... Ah! c'eſt partie quarrée:
Elles n'auront pas lieu de ſe reprocher rien.
Chacune, chacune a le ſien.

ARIETTE.

C'eſt donc ainſi que l'on m'abuſe,
Cœurs faux, cœurs doubles, cœurs ingrats!...
Mais, non; je vous demande excuſe:
Non, non; vous ne me trompiez pas.
Quand j'ai feint de quitter ces lieux,
Vous

Vous avez fait bien des grimaces,
Des pleurs ont coulé de vos yeux...
J'en vois ici de belles traces,
Les apprêts d'un feſtin joyeux!...
C'eſt donc ainſi que l'on m'abuſe,
Cœurs faux, cœurs doubles, cœurs ingrats!...
Mais, non, je vous demande excuſe,
Non, non! vous ne me trompiez pas.

Je m'en doutois, j'étois certain...
La trahiſon étoit trop claire...
Mais qui... mais qu'eſt ce... mais enfin...
Quel eſt celui qu'on me préfére?..
Je le verrai... fin contre fin...
Je percerai tout ce myſtere.
Mais le diable eſt-il plus malin?..
C'eſt donc ainſi que l'on m'abuſe, &c.

Mais pourquoi mon portrait eſt-il changé de place?
Qui l'a mis là? pour quel ſujet?...
Ils voudroient me narguer & m'inſulter en face...
Et ma figure au moins remplira leur objet.
Pour les contre-carrer, uſons de ſtratagêmes;
Et tournons, s'il ſe peut, la ruſe contr'eux-mêmes.
Mais comment m'y prendre? Voyons.
Me montrer tout-à-coup... Ils auront des raiſons.
Pour démentir les apparences.
J'aurai tort... Ils reviennent... Non...
Non... Pour avoir plus d'aſſurances,
Cachons-nous quelque part... Sous cette table...
Non. (*Il ſe met derriere le Tableau.*)
Ici je ferai mieux... Ah! le tour ſeroit bon...
Oui

Oui, c'eſt une excellente idée...
J'adopte vos projets ... Bien plus,
Je renchérirai par deſſus.
C'eſt une affaire décidée.
Vous aimez à me voir, & bien vous me verrez;
Non tel que vous me croyez, mais d'une autre maniere:
Ce ſera moi: oui, moi, ſans voile, ſans myſtere..
Et de tout ce que vous ferez
Je ſerai témoin oculaire.
Point de quartier... Que vais je faire?
Découper ce tableau!... Pourquoi le ménager...
Il eſt à moi; je puis bien ſans danger...
Il découpe & enleve la tête du portrait.
Oui, puiſqu'enfin la perfidie
S'apprête à me porter le coup le plus fatal,
Aux depens de la copie
Je ſauverai l'original.
L'obſcurité me favoriſe
Et la prévention qui les aveuglera
Peut bien encor aider à la mépriſe.
En tout cas j'agirai comme l'on agira.

(Il ſe place derriere le Tableau, & paſſe ſa tête par l'ouverture qu'il a faite.)

SCÉ-

SCÉNE DERNIERE.

LÉANDRE, PIERROT, ISABELLE, COLOMBINE:

Caſſandre dans le Tableau.

LEANDRE, *à Iſabelle.*

COmment ! trois jours plus tard je perdois ma maîtreſſe !

CASSANDRE, *à part.*

Je connois ces viſages là.

ISABELLE.

Aſſurément.

COLOMBINE.

Bon, bon ! oublions tout cela ;
D'un fâcheux, banniſſons la triſteſſe,
Et ne ſongeons plus qu'au plaiſir.
A table, à table ; allons, point de cérémonie.

ISABELLE.

M'y voilà.

PIERROT.

M'y voilà.

LEANDRE, *aſſis à table.*

Comptez, ma chere amie....

PIERROT.

Goûtons d'abord le vin.....

LEANDRE.

Euſſé je dû périr,
Mon fortuné rival eût payé de ſa vie.
Le bonheur de jouir de vos divins appas.

PIERROT.

Ah ! Dame ! c'eſt un fier-à bras.
A ſa fureur quand il ſe livre.....

ISABELLE.

Quoi ! votre oncle !

CASSANDRE, *à part.*

On me tient,

LEANDRE.

Ah ! lui ! c'eſt différent.
Comme il n'a pas long tems à vivre.
J'euſſe attendu ſa mort aſſez patiemment.

CASSANDRE, *à part.*

Le méchant garnement !

ISABELLE, *à Léandre.*

Buvez donc.

LEANDRE, *tenant ſon verre.*

Ma chere Iſabelle,
Permettez-vous. (*Il choque avec elle.*)

CASSANDRE, *à part.*

Ah ! Ciel ! mon vin !

ISABELLE, *à Léandre.*

De tout mon cœur.

PIERROT.

Nous avons eu plus de bonheur,
Ma Colombine & moi. Toujours tendre & fidelle...

COLOMBINE.

Plus que je ne devois.

ISA-

ISABELLE, *à Léandre.*

De quoi vous plaignez-vous
Pendant deux ans votre ſilence
M'avoit ôté toute eſpérance.
Par raiſon, par devoir; je prenois un époux.
Mais je ne l'aimois point. En devenant ſa femme,
Quand ma bouche feignoit de répondre à ſa flamme,
D'approuver ſes tendres deſirs,
C'eſt à vous qu'en ſecret j'adreſſois mes ſoupirs.

CASSANDRE, *à part.*

Où m'allois-je fourrer?

COLOMBINE.

Le plaiſant de l'affaire,
C'eſt que ce vieux pendard...

CASSANDRE, *à part.*

J'étouffe de colere.

COLOMBINE.

Eſt difficile à contenter.
Avec ſa face de carême,
Il prétend, & de plus il oſe ſe flatter.
Comme un beau Céladon, d'être aimé pour lui-même.

CASSANDRE, *à part.*

La coquine!

COLOMBINE, *à Pierrot en lui donnant un ſoufflet.*

Faquin!

PIERROT, *ſurpris.*

Eſt-ce pour plaiſanter?

COLOMBINE.

C'eſt pour t'apprendre à m'appeller coquine.

ISABELLE.

Vous êtes vive, Colombine.

CO-

COLOMBINE.

Non ; mais il faut ſavoir ſe faire reſpecter.

PIERROT, *tenant ſa joue*.

Je ne lui diſois rien.

COLOMBINE.

Ah ! point de ton mauſſade.
Mange, & tais-toi.

PIERROT.

Je n'ai plus d'appétit.

COLOMBINE.

Pardi te voilà bien malade.
Embraſſe-moi, tout ſera dit.

LÉANDRE, *à Iſabelle*.

Si nous faiſions chorus ?

ISABELLE.

Avec plaiſir.

CASSANDRE, *á part*.

J'enrage.

LEANDRE.

En attendant le mariage...

ISABELLE.

Mais Caſſandre à qui j'ai promis....

COLOMBINE.

Quand vous auriez juré vos grands Dieux, c'eſt bien pis,
Il n'en ſeroit pas davantage.
Sermens d'amour, ſermens d'uſage,
Qui ne ſe font jamais que ſous condition,
Et dont on ſe dédit ſuivant l'occaſion,
Quand on trouve ſon avantage.

PIERROT.

Fort bien imaginé.

CASSANDRE, *à part.*

J'étois le pis-aller!

COLOMBINE.

Oui, oui, Madame, il faut parler.
Léandre eſt de retour, cela change la theſe.
N'allez pas faire ici la ſotte & la niaiſe,
Je vous conſeille moi...

ISABELLE.

Mais mon deſtin dépend
De mon tuteur. Sans ſon conſentement
Que faire!

LEANDRE.

Nous l'aurons.

ISABELLE.

Je crains...

LEANDRE.

Soyez en sûre:
Il eſt bon-homme au fond...& voyez ſa figure...
Elle n'annonce rien de dur, ni de méchant.

ISABELLE,

Ce n'eſt que ſon portrait...Mais s'il étoit préſent....

LEANDRE.

Pour vous encourager, eſſayez-vous d'avance.
Allez-lui déclarer notre tendre penchant.

ISABELLE.

Parler à ce portrait! Ah! quelle extravagance!
Il faudra donc que je lui diſe ainſi...
(Elle ſe leve de la table.)

PIERROT.

Donnez-vous pour l'inſtant certain air d'innocence.

ISABELLE.

Les yeux baiſſés ?

LEANDRE.

Fort bien.

ISABELLE :

Je ne ſaurois ;

COLOMBINE, ET PIERROT.

Si, ſi.

ISABELLE, *s'adreſſant au Tableau.*

Monſieur, voilà l'Amant que mon cœur a choiſi ;
Je ne ſaurois aimer que lui :
Conſentez-vous à me le donner ?

CASSANDRE *forçant ſa voix :*

Oui ;

QUINQUE.

ISABELLE.

O ciel! ô ciel!
Quel tour cruel!
Eſt-il croyable?
Mais c'eſt le diable.
Maudit vieillard, qu'on croit parti,
Qui dans l'inſtant ſe trouve ici.
Il a tout vu,
Tout entendu.
Qui l'auroit cru?
Tout eſt perdu.
Il va crier,
Peſter, jurer,
Il va vouloir
Nous ſéparer,
Nous ſéparer,
Nous déſunir.
Ah! pourriez vous y conſentir.
Jamais, jamais,
Je ne pourrois.
Plutôt mourir.
Plutôt mourir.

LEANDRE.

O ciel! ô ciel!
Quel tour cruel!
Eſt-il croyable?
Mais c'eſt le diable.
J'en ſuis, j'en ſuis tout interdit.
Tout ſtupéfait; tout déconfit.
Il a tout vu.
&c.

Comme Iſabelle.

CASSANDRE.

Ah! j'ai tout vu,
Tout entendu
Un tour ſemblable;
Eſt-il croyable?
Qui l'auroit cru (*bis.*)
J'en doute encore, moi qui l'ai vu.
Vous voilà pris au dépourvu
Quoi! votre cœur eſt abattu!
Il ne faut pas deſeſperer.
Vous ſaurez bien vous en tirer.
Vous ne chercheriez qu'à me trahir
Et moi j'ai su vous prévenir.
Ah! ah! ah! ah!
Ah! quel plaiſir! &c.

COLOMBINE.

O ciel! ô ciel!
Quel tour cruel!
Eſt-il croyable?
Mais c'eſt le diable.
Maudit vieillard, qu'on croit parti,
Qui dans l'inſtant ſe trouve ici?
Il a tout vu,
Tout entendu
De ſon cœur roux
Je crains les coups.
Il va crier,
Peſter, jurer,
Où me cacher?
Où me fourrer?
A ſes regards
Comment m'offrir?
Comment le fuir
Que devenir?
Jamais, jamais.
Je n'oſerois,
Je ne pourrois
Le démentir.

PIERROT.

O ciel! ô ciel!
Quel tour cruel!
Eſt-il croyable?
Mais c'eſt le diable.
J'en ſuis, j'en ſuis tout interdit.
Tout ſtupéfait, tout déconfit;
Il a tout vu,
Tout entendu, &c.

Comme Colombine.

CAS-

CASSANDRE, *à Iſabelle.*

Eh bien ; vous ne dites plus mot!
Quel eſt donc à préſent le ſoin qui vous occupe?

LEANDRE.

Monſieur....

CASSANDRE.

Taiſez-vous, maître ſot!
(*à Iſabelle.*)
Vous avez cru que j'étois votre dupe.

ISABELLE, *d'un air ſoumis.*

Monſieur... c'eſt malgré moi...je ne prévoyois pas....
Et j'eſpérois ſi peu...pour ſortir d'embarras...
Ma réſolution...Parle, toi Colombine.

CASSANDRE.

Et que dira cette cocquine?...

COLOMBINE.

Puiſque vous ſavez tout, il faut vous l'avouer.
Ce que l'on en faiſoit, c'étoit pour vous jouer.
On ſe mocquoit de vous, Monſieur, je le confeſſe.
On ne le fera plus, vous avez trop d'adreſſe.

CASSANDRE.

La plus noire des trahiſons!...

PIERROT.

Monſieur, un peu de patience.
Nous ne l'avons pas fait ſans de grandes raiſons.
L'Amour...ce petit Dieu...qui fait par ſa puiſſance
Extravaguer l'adoleſcence...
Et...conduit la vieilleſſe aux petites maiſons...

CASSANDRE.

Eh bien?

PIERROT.

Eh bien! Monſieur...lorſque ſa flamme brille...
Ça fait qu'on ne voit goutte...& la chaleur du feu...
Enfin c'eſt pour votre neveu ;
Ça ne ſort pas de la famille.

CASSANDRE.

C'eſt à merveille...mais de mon juſte courroux
Vous devez éprouver les coups.
Je veux, quoique vous puiſſiez dire,
Etre enfin le dernier à rire...
Je vous unis tous deux pour me venger de vous.

COLOMBINE, *à Caſſandre.*

Nous ne ſommes pas moins coupables.
Nous avons machiné ces complots déteſtables;
(*Montrant Pierrot.*)
Voulez-vous nous punir auſſi ?

CASSANDRE.

Mariez-vous. Allez au Diable.

COLOMBINE, *faiſant la révérence.*

Grand-merci.

VAUDEVILLE.

TOUS, *hors Caſſandre.*

Le Dieu de la tendreſſe
Sourit à la jeuneſſe.
Il fuit avec courroux
Les vieux & les jaloux.
De l'amour,
En ce jour,
Goûtons l'aimable ivreſſe.
Ses ardeurs.
Dans nos cœurs
Ne portent que des coups doux.

CASSANDRE.

u Dieu de la tendreſſe,
eureux qui peut ſans ceſſe
ffronter le courroux,
raver, braver les coups.
De l'amour,
En ce jour.
Je fuis la voix traîtreſſe.
Ses douceurs,
Ses ardeurs,
Bientôt nous rendent tous foux.

CASSANDRE.

L'amour eſt un enfant
Fier & doux par caprice.
Ce qu'il donne, à l'inſtant
Il le reprend.
Après quelque ſervice,
Il vous met hors de lice.
Il ne fait nul état
D'un vieux ſoldat.

(*Tous reprennant le Rondeau.*)

LEANDRE ET ISABELLE, *en Duo.*

L'Amour, de nos ſouhaits
A comblé la meſure
Célébrons à jamais

Ses

Ses doux bienfaits.
Ce moment nous assure,
Une volupté pure,
Pour qui sait en jouir
Ah! quel plaisir!

(On reprend le rondeau.)

COLOMBINE,
Le bonheur de Pierrot.
PIERROT.
Est dans sa Colombine.
COLOMBINE.
Colombine en Pierrot....
PIERROT.
Trouve un bon lot.
COLOMBINE.
Cette œillade assassine...
PIERROT.
Cette peste de mine....
COLOMBINE.
Promet, promet beaucoup.
PIERROT.
Et tiendra tout.

(On reprend le Rondeau en Chœur.

F I N.

REGISTRATO
10417